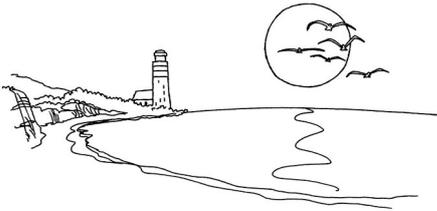


Chers amis,

J'entendais à la radio un commentateur qui parlait du temps actuel comme d'une « expérience » pour chacun d'entre nous. Et de toute expérience, il faut savoir en faire un élan pour demain, après... Un marin ne prend la mer que dans l'objectif d'atteindre un autre port, une autre terre. Celui qui a largué les amarres est-il vraiment le même à l'arrivée ?



Jusqu'à 15 ans environ Jésus-Christ n'existait pas pour moi. A 15 ans, j'ai senti qu'il était mon refuge pour chercher le Seigneur et j'ai cru le trouver.

A 20 ans il n'était plus rien. Puis à 28 ans je suis parti seul sur la mer. Jamais Jésus-Christ ne m'a quitté. Il était le seul appui qui ne se trompe jamais. Il m'approuvait et m'aidait. Et je crois que s'il n'était pas à côté de nous toujours, l'humanité marcherait à sa perte. Mais puisqu'il est là nous serons sauvés. Et Il est là.

Alain Bombard (biologiste, navigateur solitaire)

Ainsi parle le prophète Amos : « *Peuple du Seigneur, prépare-toi à rencontrer ton Dieu. C'est lui qui forme les montagnes et crée le vent, Qui change la nuit en aurore et marche sur les sommets du monde. C'est lui qui fait découvrir à l'homme sa propre pensée, Son nom est le Seigneur, le Dieu de tout, et de tous.* » Nous savons qu'aujourd'hui ce Seigneur nous donne sa grâce et sa paix.

Je te loue de me surprendre quand je suis habitué, de me reprendre, quand je suis égaré et de me prendre quand je suis perdu. Je te loue d'être un Dieu vivant, qui se met en quête de l'homme, non pas un Dieu qui demeure mais un Dieu qui vient. Je te loue d'être moins le but que le chemin, moins le terme que la brèche, moins l'horizon que la marche. Dieu vivant, tu es vivifiant. Apprends-moi à voyager ma vie le coeur en alerte, l'esprit en éveil, le corps en souplesse, comme celui qui a encore à s'enchanter d'être sur la terre des vivants.

Pasteur André Dumas

Cette semaine, je vous invite à prendre le premier testament et relire les chapitres 7 et 8 de la Genèse : le récit du déluge, le récit du confinement de Noé.

En quelques jours, nous sommes passés de l'indifférence face à un ennemi invisible et éloigné, à la crainte puis à la stupéfaction. Le monde compte plusieurs milliards de confinés, et nous avons encore du mal à réaliser l'ampleur de ce qui se passe dans les hôpitaux et les EHPAD. La période de pandémie que nous vivons modifie nos habitudes de vie. Ce virus nous submerge littéralement. Aussi n'ai-je pas pu m'empêcher de relire, dans la Genèse, le texte du déluge qui a inspiré tant d'images d'Épinal où, sur un esquif, un éléphant hagard croise une girafe incrédule et un lion médusé. Nous en sommes tous à cet état de sidération. Le plus frappant dans ce récit est le comportement des humains avant les premières pluies. Ils vivaient alors dans l'insouciance et n'avaient que faire des nuages sombres qui se profilaient au-dessus de leur tête. Malgré les avertissements, ils étaient totalement désinvoltes, avides, sans s'inquiéter du lendemain. Dieu confie alors une mission à Noé : construire une arche dotée d'une seule fenêtre et y entrer afin de préserver la race humaine et des espèces animales d'une extermination complète (Gn 7, 8).

Nous savons que les eaux emportèrent tout sur leur passage à l'exception de l'arche. La question n'est pas de savoir si ce récit est vrai, fiction ou réalité. Mais voilà Noé et ses compagnons confinés au moins 40 jours, le temps du déluge... soit peu ou prou la période où nous sommes.

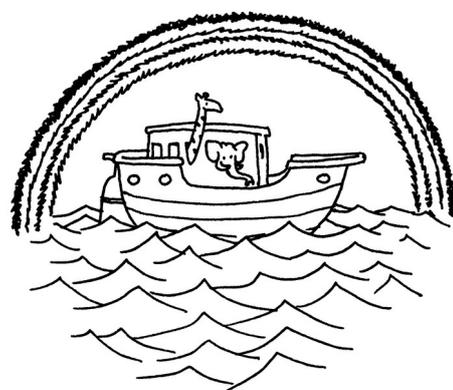
Je tire quelques enseignements de ce récit mondialement connu. Nous savons que les animaux sauvegardés en couple font figure de fertilité. Toute proportion gardée, ce temps de confinement peut être fécond : un temps pour renaître, lire, aimer, méditer ou tout simplement pour œuvrer différemment. Cette arche personnelle, dans laquelle nous devons patienter, nous interroge sur notre mode de vie marqué par l'hyper immédiateté, sur notre rapport au temps où nous voulons tout, tout de suite, et tant pis si cela a des conséquences désastreuses sur notre environnement et parfois sur nos équilibres mentaux.

Lorsque le mauvais temps s'apaisa, Noé ouvrit l'unique lucarne qui laissait passer la lumière : Je me surprends à regarder par la fenêtre, attitude d'improductivité... Regarder par la lucarne, laisser notre regard suspendu au-delà d'une ouverture n'est pourtant pas synonyme de perte de temps. Quand nous cherchons à regarder par la fenêtre, nous ne cherchons pas à découvrir le monde extérieur. Nous voulons simplement naviguer à travers les flots de l'introspection. Peut-être alors atteindrons-nous notre intérieur en quête de nouvelles réflexions quant au monde qui nous entoure.

Ce récit du déluge qui dévaste tout sur son passage n'est pas l'acte d'un Dieu punisseur. Certes, il peut sembler brutal, tant il est contraire au message de paix dans l'Évangile. Mais il n'a pas vocation à nous culpabiliser : **il tente de nous ouvrir les yeux**. Ce déluge est une forme de baptême : ce qui est balayé, ce n'est pas l'humain mais l'être nuisible qui est en chacun de nous. Et nous reconnaissons alors, dans ce texte, non un Dieu vengeur, mais l'Éternel qui aime chacun d'entre nous. Même si nous n'en avons guère conscience, ce texte révèle un Père qui nous soutient en nous invitant à entrer dans l'arche, comme le dit Jésus (Matthieu 24, 38). À nous confiner ! Malgré nos insouciances, malgré nos suffisances, l'Éternel ne désespère pas de nous. Il y a pourtant de quoi ! En confinement ou dans la barque de Noé, il ne nous abandonne pas. **L'Éternel ne nous abandonne jamais !** En ce temps de Pâques, il tente de nous ressusciter en nous sortant de nos égoïsmes mortifères. L'Éternel nous invite, dans ce récit, à espérer, à agir pour venir en aide, soutenir un voisin isolé, à porter un regard différent sur le temps. À l'image de Noé, cloîtré dans sa barque improbable, notre confinement est une chance pour nous même. Une chance d'aimer tout simplement.

Cette vie nouvelle se donne déjà à voir. La pandémie doit être bien sûr prise très au sérieux, mais elle nous donne l'occasion de faire le tri entre le superficiel et l'essentiel, de nous ouvrir vers une existence tournée vers l'humain et la planète. La lucarne de Noé est cette petite lumière qui est en nous. Elle est allumée au fond de notre être. L'Éternel nous éveille dans l'adversité, comme il l'a fait pour Noé. Il nous ressuscite comme il le fit pour Jésus. Il nous invite par la lucarne à notre conversion. Et comme Noé, sortirons-nous après le temps nécessaire, de notre arche intérieure, libres, lavés et nouveaux ? Osons croire que dans la parole libératrice de l'Évangile, cette vie nouvelle devienne réalité.

Charles Nicol, Évangile & liberté



Je vous invite à prier avec le Psaume 4 :

Quand je crie, réponds-moi, Dieu de ma justice !
Dans la détresse, tu me mets au large. Fais-moi grâce, entends ma prière !

*Hommes, jusqu'à quand ma gloire sera-t-elle changée en confusion ?
Jusqu'à quand aimerez-vous ce qui est creux, recherchez-vous le mensonge ?*

Sachez que le SEIGNEUR distingue celui qui lui est fidèle ; quand je l'invoque, le SEIGNEUR entend.
Agitez-vous, mais ne péchez pas ; parlez en votre cœur, sur votre lit, puis taisez-vous.

Offrez des sacrifices de justice et mettez votre confiance dans le SEIGNEUR.

Beaucoup disent : Qui nous fera voir le bonheur ?
Fais lever sur nous la lumière de ta face, SEIGNEUR !
Tu mets dans mon cœur plus de joie qu'au temps où abondent leur froment et leur vin.
Aussitôt couché, je m'endors en paix, car toi seul, SEIGNEUR, tu me fais habiter en sécurité.

Cultes radio :

- **Dimanche 26 avril, France-Culture, 8h30 (30mn)**
- **Samedi 25 avril, RCF, 18h (40mn)** (Guingamp 98.8 FM, Lannion 102.1 FM, St Brieuc 100.6 FM)

Nombreux liens et informations sur notre site : EPU-cotesdarmor.fr

Église Protestante Unie des
Côtes d'Armor
3, rue Victor Hugo
22000 St Brieuc
02-96-33-05-48
EPUcotesdarmor@gmail.com

Un n° du Lien est en préparation pour début mai. Nous avons besoin aussi de votre soutien financier à adresser à l'adresse ci-contre. Merci d'avance et « Portez vous bien ! »

Gardons le contact !